



Des caractères qui s'opposent

Après le caractère franc et fonceur de Vitaly Starikov lundi soir, on a eu droit à l'explosivité de Marcel Tadokoro ce mardi après-midi.

GAËLLE MOURY

Après la sélection drastique de la première épreuve, les demi-finales du Concours Reine Elisabeth permettent aux candidats de déployer pleinement leur personnalité, en interprétant un Concerto de Mozart et un récital concocté par leurs soins. Un exercice complexe, qui permet à chacun de mettre en avant ses qualités pianistiques et de se démarquer de ses concurrents.

L'occasion de souligner un tempérament fort, à l'image de la prestation de Marcel Tadokoro. Personnalité marquée, le candidat français né au Japon, 27 ans, est un pianiste à l'enthousiasme débordant.

Expressif et investi dans son interprétation, comme il l'a démontré dans son récital en première épreuve, où il déployait de riches sonorités chez Haydn mais aussi des moments explosifs et virtuoses chez Szymanowski et Liszt.

Un tempérament très intéressant, qu'il a déployé essentiellement dans le récital d'une demi-finale contrastée. Malgré des regards complices et un

vrai dialogue avec l'Orchestre de Chambre de Wallonie, dirigé par Frank Braley, il semblait ainsi se laisser trop emporter par son enthousiasme dans son Concerto de Mozart. Après un *Allegro* aux tempos très rapides, l'empêchant de se déployer totalement, il offrait de beaux moments d'expressivité et de suspension dans l'*Andante*, avant de finir par un *Allegretto* très enthousiaste. Une interprétation en demi-teinte, où se confrontaient de très jolis moments de musique et d'autres un peu moins inspirés.

Mais c'est pleinement à travers son récital que Marcel Tadokoro s'est démarqué ce mardi après-midi. Au cœur du programme : une explosivité qui fait des ravages, tant à travers les contrastes de *Nocturne*, l'imposé de Pierre Jodlowski, que chez Stravinsky, point d'orgue de sa prestation.

Un candidat pas totalement constant, mais qui incarne sa musique avec passion.

Lundi soir : Vitaly Starikov, franc et fonceur

La veille, après la prestation tout en



Marcel Tadokoro : une interprétation en demi-teinte, où se confrontaient de très jolis moments et d'autres un peu moins inspirés. © DR

douceur du Letton Daumants Liepins (nos éditions du 11 mai), c'était au tour de Vitaly Starikov, 26 ans, un des trois candidats russes sélectionnés en demi-finale, de présenter son Concerto de Mozart ainsi que son récital.

Un candidat à la personnalité marquée et au caractère franc, qui a déployé son programme à l'image de ce qu'il avait déjà fait lors de la première épreuve : avec un jeu clair, mais parfois froid, voire mécanique.

Malgré une certaine maîtrise, son 23^e Concerto de Mozart manquait ainsi parfois un peu de vie, d'émotions. Comme s'il avait du mal à se détacher de sa partition. Après un premier mouvement manquant de relief, il se montrait toutefois plus apaisé dans le sublime *Adagio*, sans non plus le transcender.

Une partition qui convenait peut-être moins à sa personnalité que son récital, et notamment sa *Sonate* de Brahms, où son entrain trouvait une résonance différente.

Mention aussi pour sa lecture suspendue du début de *Nocturne*, l'imposé de Pierre Jodlowski.